

Quand le spectateur se sent voyeur...

«15 secondes» à la Nouvelle Scène

Marie-Eve Bouchard

bouchardine@transcontinent.ca

Il y a de ces pièces qui se déroulent sous nos yeux avec tant de réalisme que l'on a l'impression en tant que spectateur de s'introduire dans l'intimité des gens. La pièce «15 secondes», présentée à la Nouvelle Scène jusqu'au 7 décembre, correspond tout à fait à cet état, qui est gage d'un succès garanti...

quel plaisir que de s'asseoir confortablement dans une salle de théâtre et de dévisser chaque seconde d'une pièce! Produire par le Théâtre du Trillium, «15 secondes» nous entraîne dès les premiers instants dans un autre monde, un autre lieu où l'on se plaît beaucoup à suivre l'évolution des personnages.

Ce qu'ils sont d'ailleurs attachants ces personnages! On fait d'abord la rencontre de Charlotte et de Claude, dans un bar, à prendre un verre et à préparer le terrain pour une nuit au lit. Alors que Claude ramène Charlotte chez lui, cette dernière fait la connaissance de Mathieu, le frère de son amant, atteint de paralysie cérébrale (quinze secondes sans oxygène à la naissance en sont la cause...). Évidemment, Charlotte sera un peu saisie devant l'état de Mathieu et filera à toute vitesse prendre le métro, malgré l'offre

généreuse de Mathieu de la reconduire dans sa voiture!

Quand l'ancien copain de Charlotte la met en dehors de l'appartement qu'ils partagent, elle trouve refuge chez Claude et Mathieu. Au grand plaisir de ce dernier, qui est séduit par la jeune femme, tout en sachant très bien qu'il lui fait peur. Il demande donc à son frère de simuler pendant trois mois une relation amoureuse avec Charlotte pour lui laisser le temps de s'en faire aimer. Claude hésite, «je ne peux même penser à mettre une autre fois ma langue dans sa bouche», mais lorsque Mathieu lui propose de payer ses six prochains mois de loyer en échange d'un peu de temps pour séduire Charlotte, Claude qui est sans le sou, consent à offrir deux mois de sursis à son frère.

Du théâtre criant de vérité

À la fois tendre histoire d'amour, comédie et drame, «15 secondes» touche à la fois par sa simplicité et son réalisme. Le texte signé par François Archambault est savoureux d'un bout à l'autre. Il nous fait rire, nous choque parfois, mais surtout nous fait réaliser un tas de choses. Entre autres, que la vie dans un corps dit «normal» n'est pas nécessairement synonyme de «valoir». Qu'il est possible d'accepter son état, de vivre et de savourer la vie.

«Tout le monde a un handicap», confie Mathieu à Charlotte, certains étant plus vis-



Annie Lefebvre et Benjamin Gaudreault offrent une excellente performance dans la pièce «15 secondes» présentée à la Nouvelle Scène.

bles que d'autres. Le regard que nous fait poser l'auteur face au handicap est source de réflexion et nous pousse à trouver nous-mêmes notre handicap : quel obstacle nous empêche de nous épanouir pleinement?

Le texte ne saurait vibrer autant sans la qualité de ses interprètes qui se donnent la réplique dans un décor très simple de cuisine. Troublants de vérité, on s'attache à chacun d'entre eux, on voudrait tant que Charlotte laisse tomber cette barrière physique qui l'empêche de tomber amoureuse de Mathieu. On voudrait aider Claude à s'accepter tel qu'il

est, à cesser d'être chiant pour attirer l'attention des autres qui n'en ont que pour son frère. Le public s'attache tant aux personnages qu'il ne peut s'empêcher de réagir devant les situations qui les affligent.

Si les Richard Bénard, Stéphane Gravel et Annie Lefebvre (très naturelle dans son personnage de Charlotte) apportent beaucoup à la pièce, la performance de Benjamin Gaudreault dans le rôle de Mathieu est tout simplement impressionnante. Tellement, qu'on doute à certains moments, qu'il soit autrement dans la vraie vie que comme son personnage. L'attitude corporelle est exemplaire, la diction réaliste et les émotions sont senties. On ne peut qu'admirer un tel talent!

Malgré les coupures au noir qui sont un peu trop fréquentes, brisant parfois le rythme de la pièce, et la musique qui détonne à certaines occasions (entre autres dans les moments plus tragiques ou tendres), on ne peut que tomber sous le charme de cette pièce qui a remporté en 1998, le Prix du Gouverneur général du Canada. Soulignons aussi l'excellent travail de Sylvie Dufour à la mise en scène.

«15 secondes», Nouvelle Scène, 333, avenue King Edward à Ottawa, 241-2727. Présentée jusqu'au 7 décembre. Billets disponibles au coût de 22 \$ pour les adultes et de 17,50 \$ pour les étudiants et les aînés.